La quatrième personne :

La connaissance du Champ

Otto Scharmer
MIT Sloan school of management; Presencing Institute
Contact : scharmer@mit.edu

Eva Pomeroy
Presencing Institute

Trad. VF : Anna Matard, Thierry Merle

Résumé

Dans le contexte de polycrise et d'effondrement systémique, le principal défi auquel nous sommes confrontés est un sentiment largement partagé de dépression collective - un manque d'actions face à la situation dans son ensemble. Que faut-il pour servir la transformation évolutive face à cet effondrement ? À notre avis, il faut une forme de connaissance qui dépasse les constructions actuelles à la première, deuxième et troisième personne autour desquelles sont organisés la plupart de nos systèmes actuels d'apprentissage, de connaissance et de leadership. Dans cet article, nous proposons la connaissance en quatrième personne comme une épistémologie distincte à l'intersection des trois autres, et nous nous appuyons sur notre recherche-action pour mettre en lumière cinq phénomènes qui indiquent et distinguent la connaissance en quatrième personne : (1) une connaissance qui passe par moi mais n'est pas de moi ; (2) une connaissance qui se manifeste dans mon expérience individuelle par un décentrement de la perception ; (3) un sens accru du potentiel, des possibilités qui étaient auparavant considérées comme inaccessibles et qui semblent maintenant à portée de main ; (4) le sentiment de sa propre capacité d'action pour aider l'« univers » (le champ plus vaste) à évoluer ; et (5) un impact significatif à long terme en termes de résultats pratiques. Nous espérons qu'en articulant la connaissance à la quatrième personne, nous pourrons fournir une base épistémique sur laquelle des méthodologies de recherche et d'enquête pourront être construites, en complément des formes d'enquête à la première, deuxième et troisième personne, des méthodologies basées sur le ressenti profond et la présence qui soutiennent les individus et les collectifs à se connecter, à reconnaître et à manifester ce qu'ils ont à faire dans le contexte plus large de ce moment où apparaissent de nouvelles structures d'émergence et de création de mouvements.

Mots-clés

- Connaissance à la quatrième personne
- Théorie U
- Champ social
- Trans-subjectivité
- Connaissance auto-transcendante
- Presencing
- Changement systémique fondé sur la conscience

Introduction

Le problème numéro un auquel l'humanité est confrontée aujourd'hui n'est pas le changement climatique, ni les inégalités, ni la guerre. Ce n'est pas non plus la prolifération de l'intelligence artificielle (IA). Il s'agit plutôt de notre sentiment d'impuissance à changer quoi que ce soit. Les anciennes façons de connaître et d'agir dans notre monde ne suffisent plus. Nos systèmes s'effondrent. Si nous voulons servir la transformation sociétale face à cet effondrement, comme nous le croyons tout à fait possible, nous devons nous appuyer sur une nouvelle forme de connaissance - la connaissance pour l'action transformatrice.

Nos catégories existantes de connaissance - première personne (subjective), deuxième personne (intersubjective) et troisième personne (extérieure-objective) - sur lesquelles reposent nos systèmes d'apprentissage, de création de connaissances et de leadership, sont importantes mais insuffisantes pour activer le changement profond et l'énergie qui s'imposent aujourd'hui. Nous avons besoin d'une qualité de connaissance qui nous permette de nous connecter et d'apprécier plus profondément la dignité et l'intériorité des mondes qui nous entourent et que nous co-façonnons d'instant en instant. C'est l'intérieur collectif des mondes qui coexistent en nous en général, et les qualités plus subtiles et émergentes des systèmes sociaux en particulier, qui sont restés dans un angle mort épistémologique si on les considère du point de vue des approches positivistes de la science. Pourtant, au plus profond de leur propre expérience, de nombreux citoyens, acteurs du changement et dirigeants savent que pour répondre de manière significative à la profonde polycrise de notre époque, nous devons puiser dans une source de connaissance plus profonde. Cette source de connaissance existe déjà et sous-tend à bien des égards les actions de milliers, voire de millions, d'innovateurs et de communautés en réseau dans le monde entier. Cette profonde conscience collective est une porte d'entrée vers des possibilités futures émergentes qui dépendent de notre présence et de notre action pour se manifester. Nous pensons que c'est cette façon très personnelle et pourtant collective de sentir et de savoir qui est au cœur de notre moment planétaire et de la création de mouvements, et que nous appelons et présentons ici comme le savoir de la quatrième personne.

Dans cet article, nous décrivons la perspective de la quatrième personne, en démontrant d'abord qu'il s'agit d'un type de connaissance sui generis, épistémologiquement distinct des trois autres formes, et en nous appuyant ensuite sur notre recherche-action pour éclairer sa source, sa forme et sa nature. La connaissance de la quatrième personne peut être considérée comme l'expression et l'extension d'une *connaissance qui se transcende elle-même*, ou d'une « connaissance tacite avant qu'elle ne s'incarne dans les pratiques quotidiennes » (Scharmer, 2001, p. 139), qui met l'accent sur « la capacité de sentir et d'être présent dans les opportunités émergentes, de voir l'avènement du nouveau » (Scharmer, 2001, p. 137).

Il s'agit ici d'intégrer la connaissance auto-transcendante dans le cadre des épistémologies axées sur la personne (connaissance à la première, deuxième et troisième personne), en explorant l'espace épistémique où la frontière entre ces formes de connaissance s'estompe et où il existe *à la fois* un chevauchement et une différenciation entre le connaisseur et le connaisseur. L'une de nos intentions, en intégrant la connaissance auto-transcendante dans le cadre de la quatrième personne, est de fournir une base épistémologique sur laquelle les méthodologies de recherche et d'enquête peuvent être construites parallèlement aux formes d'enquête à la première, à la deuxième et à la troisième personne - des méthodologies basées sur le *ressenti intuitif* et le *presencing*.

Le concept de presencing, et l'approche de la théorie U qui le sous-tend (Scharmer, 2016, 2018 ; Scharmer & Kaufer, 2013, 2025 *à paraître*), reposent sur l'hypothèse que les êtres humains ont la capacité de sentir en profondeur. Il s'agit d'une capacité à percevoir non seulement ce qui est, grâce à la prise de recul et à l'écoute de différentes perspectives, mais aussi à percevoir ce qui n'est *pas encore*, ce qui est *sur le point d'émerger*. La perception est en fait une question de connaissance incarnée. Il s'agit d'une notion esthétique qui s'inspire de *l'aisthesis* grecque : la connaissance de tous nos sens. Le Presencing combine le ressenti intuitif avec l'actualisation de l'avenir émergent.

Le presencing est essentiellement un antidote au positivisme, qui sépare l'esprit et le monde. L'hypothèse fondamentale qui sous-tend la connaissance en quatrième personne est que l'esprit et le monde ne sont pas séparés, mais plutôt entrelacés dans une relation de co-façonnage. En tant que tel, le presencing se situe fermement dans l'angle mort de l'intelligence artificielle générative (IA). L'IA excelle dans le traitement, l'ordonnancement et l'extrapolation de masses de données existantes, et c'est à partir de là qu'elle projette l'avenir. Mais l'IA ne peut pas puiser à ce niveau plus profond de la perception, qui, selon nous, est l'endroit où la nouveauté naît. La présence est donc la source de connaissance nécessaire pour aborder les dimensions profondes des défis auxquels nous sommes confrontés. Plus la capacité de perception profonde et de présencing est développée et cultivée, plus il est facile pour les artisans du changement, les dirigeants et les autres professionnels du développement de se mettre au diapason des possibilités de développement latentes qui ne sont pas (encore) empiriquement évidentes, ni simplement une fiction subjective dans l'œil de celui qui regarde. Elles peuvent être mises en évidence par une nouvelle catégorie de pratiques cognitives que nous appelons, dans cet article, la connaissance à la quatrième personne.

Un point aveugle de la connaissance occidentale

La perspective de la quatrième personne aborde un mode de connaissance qui est largement absent des institutions actuelles de la science, de l'éducation et de la prise de décision sociale. Elle est absente parce qu'elle s'attaque à un point aveugle des épistémologies cognitives occidentales. Le neuro-phénoménologue Francisco Varela a décrit l'expérience comme étant « au centre de nombreuses traditions, mais elle a été occultée dans la tradition occidentale, en particulier dans la science... c'est comme s'il y avait un grand angle mort » (cité dans Scharmer, 2000, p. 1).

Varela a élaboré une synthèse des trois approches qu'il considérait comme abordant cet angle mort - l'introspection psychologique, la phénoménologie et la

méditation - afin de dégager et de formaliser ce qui était cohérent d'un point de vue méthodologique entre elles. Son intention était de construire et de soutenir une science « qui inclut l'expérience subjective en première personne en tant que composante explicite et active » (Varela & Shear, 1999, p. 2). Varela et ses collègues ont défini un cadre et une méthode pour explorer l'expérience en première personne, ce qu'ils ont appelé le processus central de *prise de conscience*, qui consiste en trois gestes de *suspension*, de *réorientation* et de *lâcher-prise* (Depraz et al., 2003). Ils ont soutenu que ces gestes peuvent et doivent être cultivés par la pratique afin de développer la capacité d'accéder à l'expérience en première personne de manière à dépasser les descriptions impressionnistes pour aboutir à des « descriptions phénoménales suffisamment riches et subtilement interconnectées par rapport aux récits en troisième personne » (Varela & Shear, 1999, p. 2).

Le cadre de la théorie U est basé sur les trois gestes de conscience décrits par Varela et ses collègues, mais étend leur application de la cognition individuelle aux systèmes sociaux. La matrice d'évolution sociale qui en résulte (figure 1) repose sur deux axes : les changements de conscience décrits par Varela (suspension, réorientation, lâcher-prise) sur l'axe vertical, et les différents niveaux des systèmes sociaux (micro, méso, macro, mundo) sur l'axe horizontal.

Figure 1. La matrice de l'évolution sociale 2018 O. Scharmer

Matrice de l'évolution sociale

Niveau d'Attention / Champ	**Micro :** *Qualité de PRESENCE* *Individu*	**Méso :** *En DISCUTANT* *Groupe*	**Macro :** *En ORGANISANT* *Institution*	**Monde :** *En COORDONNANT* *Système global*
1.0 Habituel	**ECOUTE Habituelle** (téléchargement) Routine	**Parler** Sans faire de vague (téléchargement)	**Centralisé** Descendant	**Hiérarchie** Commandement
2.0 Égo-système	**ECOUTE Factuelle** Ouverture d'esprit	**Débattre** Se confronter	**Décentralisé** Divisions	**Marché** Compétition
3.0 Relationnel	**ECOUTE Empathique** Ouverture du cœur	**Dialoguer** S'interroger Curiosité sincère	**En réseau** Parties prenantes	Dialogue entre **parties prenantes** Coopération
4.0 Éco-système	**ECOUTE Générative** Présence ouverte	**Créativité collective** Flux	Éco-système Co-création	ACC : Action Collective fondée sur la Conscience

(**L'inversion**)



Presencing Institute - www.presencing.org/resource/permission

PRESENCING INSTITUTE

Au fur et à mesure que les personnes ou les entités sociales descendent le côté gauche du U (c'est-à-dire l'axe vertical de la *figure 1*) dans leur processus de cognition, les frontières entre la connaissance de la première, de la deuxième et de la troisième personne en tant qu'expériences discrètes commencent à s'estomper. La source de la cognition se déplace vers un domaine d'interaction qui mélange la connaissance subjective, objective et intersubjective, que nous appelons la connaissance auto-transcendante ou *trans-subjective*. La connaissance trans-subjective est la connaissance de l'intérieur collectif. Bien qu'elle se manifeste dans notre expérience subjective, il ne s'agit pas d'une connaissance purement subjective, ni purement objective ou intersubjective.

La connaissance trans-subjective incorpore et brouille les frontières entre toutes ces perspectives pour se connecter à une forme distincte de connaissance qui est ressentie comme *venant de nous* mais qui n'est *pas de nous*.

Le concept de *champ social* est essentiel à l'exploration de l'intérieur collectif (Pomeroy & Herrmann, 2023 ; Scharmer 2015, 2016). Le champ social peut être considéré comme l'intériorité d'un système social. Il s'agit du réseau de relations et d'interactions qui confère à un espace ou à un système social sa qualité unique. Le champ social a une dimension manifeste qui comprend les résultats visibles du système et les modèles relationnels, et il a également une dimension source d'où découlent les qualités manifestes de l'espace relationnel (voir figure 1). Nous avons défini ailleurs les champs sociaux comme « l'ensemble du système social, en mettant l'accent sur les *conditions d'origine* qui donnent lieu à des schémas de pensée, de conversation et d'organisation, qui à leur tour produisent des résultats pratiques » (Scharmer et al., 2021, p. 634). Nous insistons sur la dimension de la source car elle a été largement négligée dans l'étude des systèmes sociaux ; en d'autres termes, il s'agit de l'angle mort de la cognition occidentale. En parcourant les couches de l'intériorité du système social, en passant par les paradigmes de pensée, par le sens ressenti ou la qualité de l'espace, nous arrivons à la dimension source où les couches supérieures trouvent leur origine. Alors que les dimensions supérieures ont une qualité passée/présente - par exemple,

elles sont porteuses d'une mémoire collective ou ont une qualité ou une atmosphère ressentie dans l'instant - la dimension source a une orientation future, se connectant à ce qui est en train de naître, voire *l'attirant vers* ce qui est en train de naître. Cela confère à la dimension source du champ social la qualité d'être située dans un cadre particulier tout en étant reliée à un ensemble de forces plus universelles et cosmologiques. C'est la connaissance qui émerge au niveau de la source de l'intérieur collectif que nous considérons comme la connaissance de la quatrième personne.

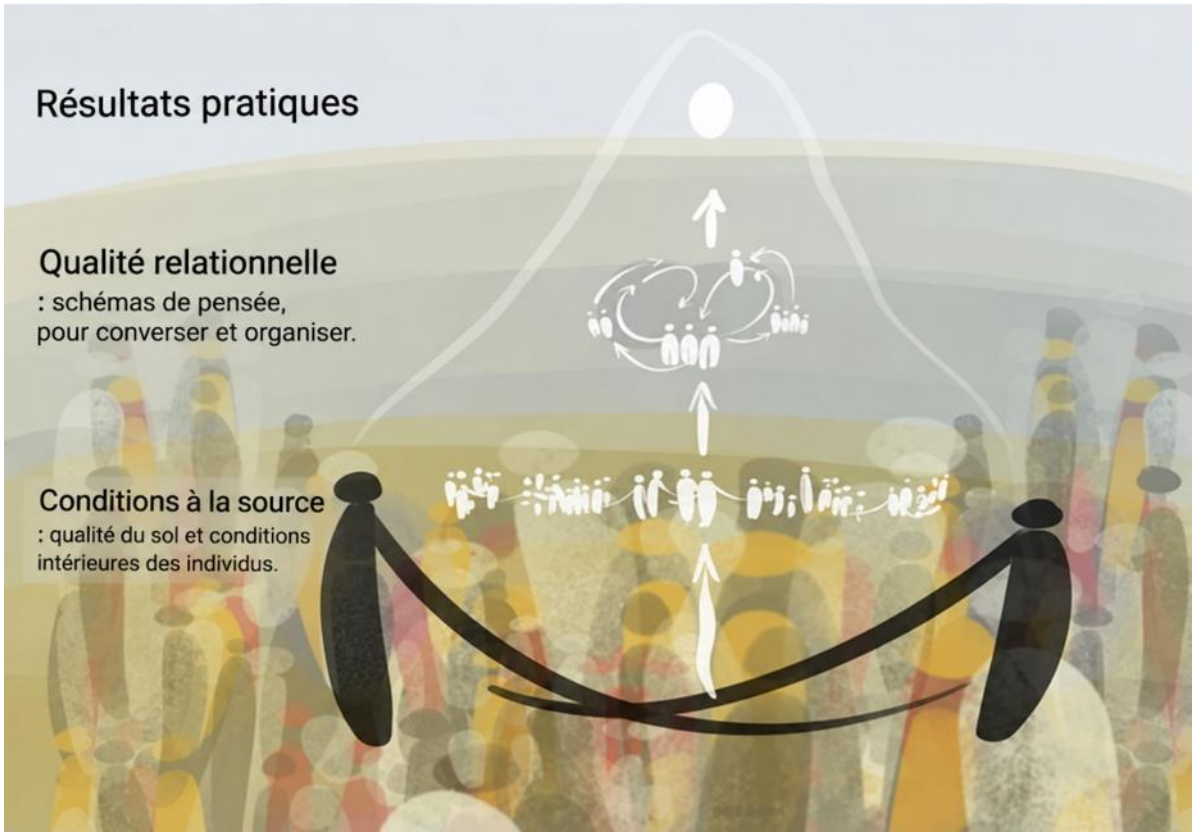


Figure 2 : le champ social par Kelvy Bird

Tout comme nous pouvons affiner notre capacité à discerner, observer et décrire l'expérience de la première personne de la manière décrite par Varela, nous pouvons renforcer notre capacité à accéder à la connaissance de la quatrième personne, la connaissance du terrain, grâce à des processus similaires appliqués au collectif. Le travail de Varela et de ses collègues constitue donc une base et un point de départ. La différence essentielle entre notre travail et cette base réside dans le fait que l'unité centrale d'analyse de Varela était l'expérience intérieure individuelle, alors que nous nous concentrons principalement sur l'expérience intérieure collective.

1ere, 2eme et 3eme personne en recherche action

En tant que praticiens du changement systémique fondé sur la prise de conscience, notre objectif et notre intention sont de soutenir l'action transformatrice dans les organisations et les autres systèmes en fournissant un cadre et une méthodologie permettant d'alimenter le changement à partir d'un type de conscience différent. Nous

nous situons donc dans la tradition de la recherche-action, avec son double objectif de création démocratique de connaissances et de processus participatifs pour le changement des systèmes. Comme le décrit Bradbury (2015), « la recherche-action est émergente et évolutive. Elle porte sur des questions pratiques et sur l'épanouissement humain. Sa modalité est principalement participative et démocratique, travaillant avec les participants et vers la connaissance en action » (pp. 7-8). La recherche-action, peut-être plus que tout autre domaine, s'est consciemment efforcée d'intégrer de multiples lentilles épistémiques, en utilisant des enquêtes à la première, à la deuxième et à la troisième personne comme cadre de travail (voir Gearty & Coghlan, 2018 ; Hynes, 2013 ; Reason & Bradbury, 2008 ; Reason & Torbert, 2001). Dans la tradition de la recherche-action, chaque perspective est une stratégie ou une approche complémentaire dans le processus de changement.

La perspective à la première personne peut être comprise comme l'expérience subjective de l'individu. Dans la recherche-action, l'accent est mis sur les qualités que les chercheurs en action apportent à une intervention, notamment la sensibilité, le discernement et « une attitude de recherche » (Marshall, 2004, 2015). Les compétences d'enquête en première personne comprennent la capacité à voir ses propres habitudes de pensée, à tester les hypothèses, à être ouvert à de nouvelles données, à apporter de la curiosité au processus d'enquête et à être conscient des processus cognitifs et de valeur qui mènent aux décisions (Brydon-Miller & Coghlan, 2019 ; Gearty & Coghlan, 2018 ; Marshall 2004, 2015 ; Reason & Torbert, 2001). Le chercheur-intervenant étant un instrument central du travail, l'attention portée à la qualité et à la capacité de cet instrument est primordiale. La connaissance subjective à la première personne est intentionnellement développée à cette fin.

La perspective à la deuxième personne relève du domaine de l'expérience intersubjective. a recherche-action, qui se concentre sur le changement des systèmes, la définit spécifiquement comme un engagement face à face dans le processus de changement. Coghlan (2019) décrit l'enquête en seconde personne comme les processus cycliques de planification, d'action et d'évaluation au sein des groupes et des organisations qui constituent les activités principales d'une intervention de changement, généralement dans le but de faire émerger des hypothèses et de trouver un terrain d'entente. Dans la recherche-action, l'enquête à la deuxième personne est considérée comme primordiale. Hynes (2013) observe que « dans la littérature sur la recherche-action, l'enquête en deuxième personne attire le plus d'attention et semble avoir l'impact le plus immédiat en termes de changements dans la pratique » (p. 55). Gearty & Coghlan (2018) soulignent que, « lorsque la recherche-action est intégralement collaborative et démocratique, la qualité de l'enquête et de l'action en seconde personne est primordiale « (p. 467). Nous reviendrons plus loin sur la connaissance en deuxième personne.

Le point de vue de la troisième personne est ce que nous appelons l'objectivité : le point de vue d'un observateur qui se situe à l'extérieur d'une expérience. La recherche-action, qui met l'accent sur l'enquête, décrit le point de vue de la troisième personne comme un domaine d'engagement qui s'étend au-delà des personnes directement impliquées dans un processus de changement donné. Dans la recherche-action, l'enquête à la troisième personne « est réalisée par la diffusion en rapportant, en publiant et en extrapolant du concret au général » (Gearty & Coghlan, 2018, p. 467). La similitude entre le cadre de la recherche-action et celui, plus courant, de l'« observation

objective » pour la troisième personne réside dans le fait que tous deux décrivent une perspective extérieure à l'expérience directe.

Pour les chercheurs et les praticiens activement engagés dans le soutien et la facilitation du changement transformateur, la recherche-action est primordiale. Cela dit, le concept de connaissance à la quatrième personne découle non seulement de notre position et de notre expérience en matière de recherche-action, mais aussi d'un champ de réflexion plus large, en particulier autour de la perspective de la deuxième personne, y compris les neurosciences cognitives, la philosophie et la psychologie. Dans ce contexte plus large, nous découvrons des différences et des divergences dans la conceptualisation de la perspective de la deuxième personne qui, pour nous, soulignent la nécessité d'articuler une nouvelle perspective épistémique.

Perspective de la seconde personne : disparité et divergence

Au cours de la dernière décennie, un intérêt pour la perspective de la deuxième personne a fait surface dans le domaine des neurosciences et de la cognition sociale. En 2013, Schilbach et al. ont proposé le concept d'une approche à la deuxième personne pour les neurosciences sociales. Cette proposition était fondée sur l'évidence émergente que *l'engagement* dans une interaction sociale est fondamentalement différent de *l'observation* d'un comportement social. Redcay et Schilbach (2019), en examinant les résultats liés aux mécanismes comportementaux et neuronaux des interactions sociales en temps réel, concluent que ces études « apportent un soutien solide à l'affirmation selon laquelle les réponses neuronales diffèrent pendant l'interaction et l'observation » (p. 499). Gallese (2014) poursuit sa réflexion sur la neurologie et la biologie de l'interaction. Bien connu pour ses travaux sur les neurones moteurs, il soutient que si nous pouvons observer les autres d'un point de vue à la troisième personne, nous faisons également l'expérience des autres par la résonance corporelle non consciente et pré-réflexive avec les informations sensorielles générées dans une interaction (p. 2), décrivant une expérience qui n'est ni entièrement subjective, ni entièrement objective et qui est, par conséquent, épistémologiquement distincte. Moore et Barresi (2017) affirment que la connaissance en deuxième personne est distincte de l'observation en troisième personne et de la subjectivité en première personne, car elle intègre ces deux perspectives (p. 5). Pauen (2012), qui écrit d'un point de vue philosophique, est d'accord avec ce point de vue et souligne trois exigences pour la prise de perspective en deuxième personne : elle doit s'appuyer sur la reproduction ou l'imagination de l'état mental d'une autre personne, elle est consciente d'une distinction entre soi et l'autre, et elle est également consciente d'une distinction situationnelle, de telle sorte que la personne perçue peut distinguer l'autre personne, que la personne perçue puisse distinguer la situation de l'autre personne de la sienne (p. 39). Moore et Barresi (2017) affirment que « l'expérience de l'interaction peut produire des formes d'information qui sont uniques et critiques pour la compréhension sociale » (p. 1), un point repris par Redcay et Schilbach (2019). Ainsi, la connaissance en seconde personne est de plus en plus reconnue dans le domaine des sciences cognitives comme une épistémologie distincte.

Dans les travaux mentionnés jusqu'à présent dans cette section, la perspective en seconde personne est conceptualisée comme une capacité à expérimenter et à comprendre l'autre, peut-être apparentée à l'empathie. Une autre façon de conceptualiser la perspective en seconde personne est de la considérer comme une expérience de co-création de la connaissance ou de la pensée commune. Dans cette conceptualisation, l'attention n'est pas seulement portée sur le comportement neuronal

des individus en interaction, mais *l'interaction elle-même* est considérée comme une entité unique avec des caractéristiques distinctes. En considérant le passage d'une approche mono-cérébrale à une approche multi-cérébrale pour étudier et comprendre les neurosciences de l'interaction sociale, Kaiser et Butler (2021) proposent le concept de respiration sociale, qu'ils décrivent comme suit :

> Nous utilisons le terme « Social Breathing » respiration sociale pour désigner le moment où un système multi-personnes devient entremêlé par le partage automatique, implicite, temporel et mutuel de contenu social. Le modèle met en évidence à la fois le processus multi-personnel lui-même et les capacités individuelles qui sont nécessaires pour s'y engager, ainsi que l'aspect expérientiel de l'imbrication avec les autres. (p. 3)

L'idée sous-jacente est que les individus engagés dans une interaction sociale créent *une nouvelle entité*. Cette idée s'appuie sur les travaux fondamentaux de la philosophe et spécialiste des sciences cognitives Hanne de Jaegher. De Jaegher et di Paolo (2007) proposent une approche de la cognition sociale qu'ils appellent la création de sens participative. Cette approche considère que l'interaction est primordiale dans le processus de création de sens. Le fait de centrer *l'interaction* sur la source de la cognition sociale permet d'éviter de considérer les individus comme répondant à des stimuli environnementaux (uniquement stimulés par l'extérieur) ou comme satisfaisant des demandes internes (uniquement stimulés par l'intérieur) (de Jaegher & di Paolo, 2007, p. 487). Les auteurs expliquent :

> L'interaction sociale est le couplage régulé entre au moins deux agents autonomes, où la régulation vise des aspects du couplage lui-même de sorte qu'il constitue *une organisation autonome émergente* [c'est nous qui soulignons] dans le domaine de la dynamique relationnelle, sans détruire dans le processus l'autonomie des agents impliqués... (de Jaegher & di Paolo, 2007, p. 493)

L'« organisation autonome émergente » reflète la notion *d'autopoïèse* de Maturana et Varela (1991), c'est-à-dire la nature auto-organisatrice, productrice et conservatrice des systèmes vivants. Le système vivant, ou *l'ensemble*, possède des qualités et des caractéristiques qui peuvent être différenciées de celles de ses parties constitutives. Le fait que le tout soit une entité unique, plus que (ou du moins différente de) la somme de ses parties, est un point de vue ontologique qui considère l'expérience collective comme plus que transactionnelle ou même interactive. Le tout est plutôt considéré comme une entité émergente. Le point de vue de la deuxième personne est une entité digne d'attention et de formes d'enquête spécifiques. Ainsi, la perspective de la deuxième personne a un fondement à la fois épistémologique et ontologique.

Pour mieux comprendre la nature ontologique de la connaissance en seconde personne, nous passons des sciences cognitives à la psychologie transpersonnelle et aux travaux de : De Quincey (2000). De Quincey distingue deux niveaux d'intersubjectivité. Le premier, qu'il qualifie de « faiblement expérientiel », est défini comme « l'engagement et la participation mutuels entre des sujets indépendants, qui conditionnent leur expérience respective » (p. 138). Cette conceptualisation reflète la perspective de la deuxième personne que Moore et Barresi (2017) décrivent comme « une compréhension des relations intentionnelles » (p. 1). De Quincey conceptualise ensuite le deuxième type d'intersubjectivité, qualifié « d'expérience forte “, comme ” la

co émergence et l'engagement mutuels de sujets interdépendants, ou des inter-sujets, qui créent leur expérience respective » (p. 138). C'est ici que nous commençons à aborder le phénomène qui fait l'objet de cet article, la connaissance du champ, car si l'autonomie de l'interaction est reconnue dans certaines des réflexions émergentes sur la cognition sociale, l'accent reste mis sur la connaissance générée par les sujets qui interagissent.

De Quincey évoque une source différente, en s'appuyant sur les travaux du philosophe et théologien Martin Buber. Buber (1966) décrit cette source de manière éloquente :

> Dans les moments les plus puissants du dialogue, où en vérité « la profondeur appelle la profondeur », il devient indubitablement clair que ce n'est pas la baguette de l'individu ou du social, mais d'un troisième qui trace le cercle autour de l'événement. De l'autre côté du subjectif, de ce côté de l'objectif, sur l'étroite crête où le « Je » et le « Tu » se rencontrent, il y a le royaume de l'entre-deux. (Buber, 1966, p. 55)

Ainsi, conclut De Quincey, « Buber a donné un statut ontologique à « l'entre-deux » - une force mystérieuse, une “présence” ou un milieu créatif, dans lequel naît l'expérience d'être un soi » (p. 142). C'est ce territoire que nous souhaitons explorer.

Bien que la différenciation des types d'intersubjectivité soit utile, nous pensons que la nécessité de cette différenciation découle d'un amalgame de deux épistémologies distinctes sous la bannière de la deuxième personne : l'intersubjectivité et la trans-subjectivité. Tout comme il a été soutenu que la perspective de la deuxième personne ne peut être réduite à la perspective de la première ou de la troisième personne (Moore et Barresi, 2017 ; Pauen, 2012 ; Redcay et Schilbach, 2019), nous soutenons que la perspective de la quatrième personne (trans-subjectivité ou auto-transcendance) ne peut être réduite à une sous-section de la deuxième personne (intersubjectivité).

La connaissance de la quatrième personne : la perspective manquante

La connaissance de la quatrième personne a la particularité de n'être ni ma connaissance ni la vôtre, ni uniquement à l'extérieur ou à l'intérieur de moi, mais plutôt quelque chose qui commence à s'articuler à partir d'une source différente qui opère au-delà de ces distinctions. Pour en revenir à Varela et à la redirection de l'attention décrite plus haut, lorsque l'acte de redirection de l'objet vers la source est appliqué à l'expérience intérieure *collective*, quelle est cette source ? Nous l'identifions comme la présence du champ social. Parce que le champ social nous est connu à travers nos interactions, nous entretenons une relation intime avec lui, mais le champ acquiert également son propre être autonome.

L'être du champ se reflète dans diverses formes de cosmologies et d'épistémologies non occidentales, holistiques et intégrées, telles que le taoïsme et les systèmes de connaissance indigènes. Les érudits maoris Johnson, Allport et Boulton (2024) déclarent,

> Notre vision du monde comprend non seulement les aspects écologiques, sociaux, psychologiques ou économiques interconnectés, mais aussi les aspects philosophiques et spirituels, et le lien entre l'Atua (les divinités) et l'humanité. (p. 53)

Mélanie Goodchild, Anishinaabe de la Première nation Ketegunseebee, a mis en évidence l'interconnexion qui donne lieu à la connaissance à la quatrième personne

dans son travail sur la pensée systémique relationnelle. Dans son dialogue avec les anciens de Haudonosaunee, la source de la connaissance intégrée dans les systèmes de connaissance indigènes est apparue à plusieurs reprises. L'aîné Dan Longboat a déclaré que « l'autorité de nos connaissances en tant que peuples autochtones provient d'un lieu spirituel et non de l'esprit des hommes et des femmes » (Goodchild, 2021, p. 88).

Ce savoir est transmis par une relation intime avec la terre, comme l'explique l'aîné Rick Hill,

> La connaissance est intrinsèquement liée à la terre, elle est là, elle attend que nous y prêtions attention, qu'elle nous guide, à travers les rêves, les visions, la pratique, et c'est peut-être là, notre plus grande force : faire en sorte que les gens se reconnectent à la source de la connaissance. (Goodchild, 2021, p. 89)

Juxtaposant les paradigmes de recherche occidentaux aux paradigmes indigènes, M . Goodchild cite le chercheur Opaskwayak Shawn Wilson, qui souligne que si les paradigmes occidentaux mettent l'accent sur les individus comme source de connaissance, dans un paradigme indigène, « la connaissance est considérée comme “appartenant au cosmos” et nous, les humains, ne sommes que les “interprètes” de cette connaissance » (Goodchild, 2022, p. 5). Ainsi, la source du savoir s'étend au-delà de l'être humain, à la terre et à toutes les formes de vie, ainsi qu'au cosmos. C'est cette perspective qui reflète le concept de connaissance de la quatrième personne que nous tentons d'articuler ici. À la source, *la connaissance du champ social* est l'expression de ce qui est unique et pourtant universel, ou cosmologique, et qui, par notre présence, notre attention et notre relation intime avec lui, peut se manifester à travers nous.

La connaissance de la quatrième personne se manifeste dans notre expérience individuelle, mais elle n'est pas de notre fait. Elle n'est pas non plus le fruit d'une interaction spécifique ou d'une expérience intersubjective - ce n'est pas quelque chose qui n'existe qu'entre nous. C'est plutôt quelque chose qui existe simultanément en nous, entre nous et au-delà de nous. Elle reflète le concept de résonance de Rosa à ses niveaux les plus profonds : nous pouvons établir une connexion avec l'appel du monde par le biais de notre action intérieure et extérieure dans le cadre d'une rencontre qui « transforme les deux parties, le sujet et le monde vécu » (Rosa, 2018, p. 42). Nous différencions davantage la connaissance en quatrième personne des perspectives épistémologiques existantes dans le tableau 1.

Perspective	Méta-catégorie	Focus	Origine de l'attention	Geste	Expressions Epistémologiques	Méthodologies de Recherche
Première personne	Subjective	Moi / Je	Auto-observation: *Tourner l'arc de l'observation sur la source de l'émergence individuelle*	Regarder à l'intérieur (auto-observation)	Phénoménologie Psychologie transpersonnelle Etudes de la Conscience	Auto-Ethnographie Pratique Contemplative Introspection Psychologique
Seconde personne	Inter-subjective	Les Vôtres / Nôtres	Dialogue: *Pratiques réflexives au niveau du discours face-à-face*	Regarder à l'intérieur et dehors séquentiellement Regarder l'entre-deux	Psychologie Sociale Constructivisme Social Théorie Critique Phénoménologie Inter-corporatiste	Enquête Dialogique Auto-ethnographie Collective Action-recherche Participative Observation Participative
Troisième personne	Objective	Eux / Cela	Observation: l'*Observateur séparé de (ou extérieur à) l'observé*	Regarder à l'extérieur (mental et monde sont séparés)	Sciences Naturelles Réalisme Naïf Pensée en Systèmes Traditionnelle	Interviews Enquêtes Design Expérimental Analyses de Discours
Quatrième personne	Trans-subjective	Tout émergent	Ressenti basé sur l'immobilité (la résonnance): *Tourner l'arc de l'observation vers la source de l'émergence collective*	Regarder dedans et dehors en même temps (moi décentré, distribué; le mental et le monde ne sont pas séparés)	Psychologie Sociale Transpersonnelle Idéalisme Objectif Systèmes de connaissance Indigènes Taoïsme Théorie U	*Travaux en cours :* Ressenti intuitif des Systèmes et Presencing Arts sociaux– pratiques basée sur la recherche, comme la cartographie 4D

Table 1. Perspectives des 1ere, 2nde, 3eme et 4eme-Personne

Nous résumons l'essence et les implications de chacune de ces épistémologies comme suit :

Objectivité

Essence : cette perspective recherche des vérités extérieures à la perception et aux préjugés individuels. Elle est souvent associée aux méthodes scientifiques, qui s'efforcent de découvrir des faits sur le monde sans être influencées par des sentiments ou des opinions personnels.

Implication : l'accent est mis sur les phénomènes positifs et mesurables (point de vue de la troisième personne).

Subjectivité

Essence : l'accent est mis sur l'expérience, la conscience et la perception individuelles. Ce qui est considéré comme la vérité peut varier d'un individu à l'autre.

Implications : l'accent est mis sur la prise de conscience individuelle (vision à la première personne).

Intersubjectivité

Essence : cette perspective concerne les significations et les compréhensions partagées. Nos expériences personnelles (subjectivités) peuvent différer, mais l'échange permet de découvrir un terrain d'entente.

Implications : reconnaissance de la construction sociale de la réalité (point de vue à la deuxième personne).

Trans-subjectivité

Essence : cette perspective humaine qui se transcende elle-même englobe des systèmes de signification et de relations plus larges, notamment en relation avec la planète (éco-centrique) et l'univers (cosmo-centrique).

Éco-centrique : reconnaît l'interconnexion de toutes les formes de vie et de tous les écosystèmes. Les humains ne sont pas seulement des observateurs, mais aussi des participants à l'équilibre délicat de la vie, ce qui met l'accent sur l'harmonie avec la nature (et sur le fait qu'ils en font partie).

Cosmo-centrique : situe notre existence dans l'univers. Elle favorise un sentiment d'humilité et d'émerveillement, en reconnaissant notre rôle sur la planète et dans le cosmos.

Implications : une vision du monde plus holistique, où les actions sont évaluées non seulement en fonction de considérations humaines, mais aussi en fonction du bien-être de tous les autres êtres dont l'homme est co-dépendant et avec lesquels il coexiste (vision à la quatrième personne).)

Phénomène quatrième personne

Nous avons décrit les propriétés génériques de la connaissance en quatrième personne qui la distinguent des autres épistémologies. Mais comment se manifeste-t-elle dans notre expérience vécue ? En tant que concept de recherche-action, la perspective de la quatrième personne nous est apparue à travers notre travail de conception et de facilitation des processus de la théorie U pour un changement transformateur. Au cours des 20 dernières années, avec nos collègues du Presencing Institute (PI), nous avons apporté les processus de la théorie U à des institutions et des organisations confrontées à des défis concrets dans le monde entier[1] et nous avons utilisé la théorie U pour soutenir une action populaire à grande échelle par le biais du renforcement des capacités, ainsi qu'une activation multi-locale et multi-régionale à grande échelle[2].

[1] Pour quelques exemples voir https://www.u-school.org/acupuncture-points

[2] Nos principaux programmes de développement en ligne sont u-lab 1x et u-lab 2x, auxquels ont participé plus de 200 000 personnes et un millier d'équipes travaillant sur des projets de changement de système. L'expérience GAIA (Global Activation of Intention and Action) est une initiative d'activation mondiale lancée en réponse à la première vague de la pandémie de COVID-19. Une communauté mondiale de plus de 15 000 personnes a participé à des sessions communautaires en ligne et à des groupes de pratique asynchrones. Au niveau régional, le PI travaille avec des partenaires pour soutenir trois programmes d'activation d'écosystème : *Ecosystem Leadership Program* en Amérique latine, *Ubuntu.Lab* en Afrique et *United in Diversity* en Asie.

Il y a deux ans, nous avons entamé une enquête approfondie sur une forme de connaissance qui ne pouvait être décrite comme étant exclusivement à la première, à la deuxième ou à la troisième personne. Nous nous sommes appuyés à la fois sur notre expérience personnelle et sur les données de la recherche-action, en utilisant d'abord des sources de données existantes issues de recherches antérieures, puis en recherchant de nouvelles perspectives. Un résumé de nos sources de données est présenté dans la table 2.

Interviews au u-lab Scotland	2015–2016	Huit entretiens individuels et deux interviews de groupe, au total 12 participants (Pomeroy & Oliver, 2018, 2021).
Interviews au u-lab Concordia Social Innovation Hub	2017–2018	Treize entretiens individuels et deux interviews de groupe, au total 17 participants
Retour d'expérience du « Moment de Berlin »	Juillet 2019	Un dialogue « en aquarium » lors de l'école d'été « Presencing Institute's Social Field Research summer school in Berlin » nous a permis de reparcourir l'expérience du champ social présentée comme « le moment de Berlin » dans l'ouvrage en anglais Theory U (Scharmer, 2018, pp. 109–114)..
Sondages GAIA	Mars-juin 2020	Nous avons réalisé trois enquêtes auprès des participants des première, neuvième et dernière session GAIA. Réponses de 503, 449, et 273 participants respectivement.
GAIA Focus Groups	Avril–juin 2020	Vingt-deux personnes originaires de 16 pays ont participé à quatre groupes de discussion constitués au cours de l'enquête GAIA. Deux groupes se sont réunis tous les mois et deux tous les deux mois.
Le Cercle des Sept (Co7) Interview	Juin 2022	Otto Scharmer avait interviewé les membres du Co7 en 2003 dans le cadre des Dialogues du Leadership qui ont donné naissance à la Théorie U (Scharmer, 2016, pp. 151–152; 174–182 version anglaise). En 2022 nous avons de nouveau interviewé trois membres, pour recueillir leurs réflexions sur l'expérience intérieure collective.
Interview de Marian Goodman	Avril 2023	Cet entretien s'intéressait à l'expérience de plus de 10 ans de Marian Goodman en tant que facilitatrice des Programmes *Presencing Foundation*, et aux structures de champ social qu'elle avait pu observer et vivre au fil du temps.
GAIA Focus Group Réflexion	Avril 2023	L'un des groupes initiaux GAIA s'est reconstitué, trois ans plus tard, pour partager l'impact de leur participation.
Interviews avec des « Scribes visuels » [3]	Juillet 2022	Nous avons interviewé trois scribes visuels (collègues du Presencing Institute) à propos de leur expérience de la trace générative, une méthode qui « demande une attention particulière à la réalité émergente qui nait de et pour le champ social au sein duquel cette trace est créée ». (Bird, 2018, p. 1).
SDG Leadership Lab Liberia	2023–2024	Nous nous sommes appuyés sur le projet de recherche-action co-facilité par nos collègues dans le cadre de l'initiative *Liberia SDG Leadership Lab*. Nous avons conduit l'exploration du ressenti profond de leur expérience, via neuf interviews individuels avec des participants, un dialogue génératif avec douze participants.

Table 2. Sources des données

[3] Dans la famille des « facilitateurs graphiques », les scribes visuels œuvrant dans les ateliers du Presencing Institute ont une approche assez particulière, nous préférons donc leur laisser une dénomination moins générique (NdT)

Ces sources de données ont toutes contribué à notre compréhension des phénomènes que nous décrivons ici. Nous avons comparé les données émergentes avec les données existantes et avec celles issues de nos propres expériences dans le cadre d'un processus itératif et inductif de dialogue, d'immersion dans les données et de réflexion. Ce processus nous a permis de dégager cinq phénomènes qui, selon nous, témoignent d'une connaissance en quatrième personne et la distinguent des formes épistémologiques existantes :

1. La connaissance en quatrième personne est vécue comme quelque chose qui me regarde mais qui n'est pas moi, un état d'être qui n'est pas moi mais qui ne se manifeste pas en mon/notre absence.
2. La connaissance en quatrième personne se manifeste dans notre expérience individuelle comme un mode distinct de décentrement de la perception, y compris un changement dans la manière dont nous faisons l'expérience de l'espace, du temps, du soi, de la lumière, de la sensation et de la chaleur.
3. La connaissance de la quatrième personne s'accompagne d'un sentiment accru de possibilité dans lequel un potentiel futur, qui était auparavant vécu comme hors de portée, se déplace à l'intérieur de l'horizon de ce qui semble faisable et possible.
4. La connaissance de la quatrième personne tend à se manifester par une coprésence accrue du tout et de l'individu, rendant possible la liberté d'aligner l'attention, l'intention et l'action individuelles et collectives.
5. La connaissance en quatrième personne tend à activer des champs sociaux génératifs à plus long terme qui donnent lieu à des résultats pratiques durables et significatifs.)

Nous développons ces points ci-dessous.

Vous n'êtes pas seul

1. La connaissance en quatrième personne est vécue comme quelque chose qui me regarde et qui n'est pas moi ; un être qui n'est pas moi et qui pourtant ne se manifeste pas en mon/notre absence.

La connaissance en quatrième personne est vécue comme un être qui n'est pas moi mais qui s'intéresse à moi et dont, à un moment donné, je peux être très subtilement conscient. Cela peut communiquer avec moi et, si j'y prête attention, cela a la capacité de me faire avancer. Martin Buber (1970), dans son ouvrage fondateur *Je et Tu*, écrit : « C'est l'origine éternelle de l'art qu'un être humain se confronte à une forme qui veut devenir une œuvre à travers lui » (p. 60). Tous les processus créatifs augmentent votre capacité à devenir un canal pour ce qui veut émerger.

Les artistes reconnaissent cet état d'être : il est souvent vécu comme l'essence profonde du processus créatif. En 2004, Ed Bradley, animateur du magazine d'information télévisé américain *60 Minutes*, a interviewé le légendaire auteur-compositeur-interprète Bob Dylan. Il a cité l'autobiographie de Dylan, dans laquelle ce dernier écrit : « Je me dirigeais vers les lumières fantastiques. Le destin me regardait, moi et personne d'autre » (Dylan, 2004, p. 24). Plus tard dans l'interview, après avoir passé en revue la longue carrière de Dylan, Bradley demande : « Pourquoi faites-vous encore cela ? Pourquoi êtes-vous toujours là ? » Dylan répond : « Eh bien, cela revient à la question du destin. J'ai fait un marché avec lui il y a longtemps et je tiens ma part » (60 Minutes, 2004).

La nature du « marché » de Dylan n'est pas tant de créer des chansons que de permettre aux chansons qui veulent être écrites de se manifester à travers lui. C'est quelque chose qu'il a décrit à plusieurs reprises au cours de sa carrière. Dans l'entretien avec Bradley, il dit : « C'est comme si un fantôme écrivait une chanson comme celle-là, il vous donne la chanson et il s'en va. Vous ne savez pas ce qu'elle signifie. Sauf que le fantôme m'a choisi pour écrire la chanson » (60 Minutes, 2004).

Cette expérience trouve un écho chez l'auteur Elizabeth Gilbert, qui parle également de l'expérience d'être vu par un être qui communique avec elle. Elle décrit ainsi sa compréhension de l'impulsion créatrice :

> Je crois que notre planète est habitée non seulement par des animaux, des plantes, des bactéries et des virus, mais aussi par des *idées*. Les idées sont une forme de vie désincarnée et énergétique. Elles sont complètement séparées de nous, mais capables d'interagir avec nous, bien qu'étrangement. Les idées n'ont pas de corps matériel, mais elles ont une conscience et très certainement une volonté. Les idées sont animées par une seule impulsion : se manifester. Et la seule façon pour une idée de se manifester dans notre monde est de collaborer avec un partenaire humain (Gilbert, 2016, pp. 34-35).

Elle décrit comment, souvent, nous n'entendons pas l'idée ou choisissons de l'ignorer, mais comment, dans de bonnes conditions, nous sommes plus réceptifs à l'idée. Elle explique : « Et puis, dans un moment de calme, elle nous demandera : "Voulez-vous travailler avec moi ?" ». (Gilbert, 2016, p. 36).

Bien que cette caractéristique de la connaissance de la quatrième personne soit peut-être la plus difficile à exprimer, nous pensons qu'elle est assez courante. Il y a vingt ans, dans le cadre de la série d'entretiens qui a conduit à la création de la Théorie U, Otto s'est entretenu avec le Cercle des Sept, un groupe de femmes profondément

engagées dans l'exploration du processus de transition et de transformation en se réunissant régulièrement avec des rituels et des processus pour soutenir leur exploration. Lors de l'entretien, le groupe a explicitement reconnu l'existence d'une entité témoignant de leur processus. Elles l'ont décrite de la manière suivante :

> Je me sens plus grande. Je me sens plus complète dans mon être. Et je me sens responsabilisée ou habilitée d'une certaine manière. Je me sens vue. Je sens que le centre d'attention est subtil, qu'il ne porte pas de jugement et qu'il est aimant. Et je ressens la présence de l'être du cercle, qui est différent de la somme des individus. (Scharmer et al., 2003, p. 22)

Ce qu'ils appellent l'être du cercle est l'une des formulations les plus claires de la connaissance à la quatrième personne que nous ayons rencontrée, et elle continue à guider notre réflexion. Il émerge grâce à notre attention et à notre intention partagées, mais c'est une entité distincte à part entière, avec sa propre connaissance et sa propre intentionnalité. Réfléchissant plus récemment à l'expérience du Cercle des Sept, Glennifer Gillespie, membre du cercle, a fait le commentaire suivant :

> Il est très difficile d'en parler, car nous avons vraiment l'impression d'être entrées dans un autre monde, qui nous est pourtant familier. Mais on a aussi l'impression que c'est en partie nous qui l'avons créé. J'ai l'impression qu'il s'agit en partie de la présence de quelque chose qui est déjà là de toute façon, ce qui donne l'impression d'une reconnaissance. (Glennifer Gillespie, 2022, entretien avec le Cercle des Sept)

Nous travaillons depuis de nombreuses années avec des leaders de toutes sortes, y compris des fondateurs et des PDG de sociétés et d'entreprises sociales. Nous demandons souvent aux participants à ce travail de leadership en profondeur de contempler l'être de leur organisation en leur posant une question comme celle-ci : *Si votre organisation était un être vivant capable de ressentir, quels sentiments éprouverait cet être en ce moment ?*

En contemplant cette question, ils « sentent » cet espace et notent les sentiments qui leur viennent. Nous leur demandons ensuite : *si votre organisation était un être vivant capable de s'exprimer, que vous dirait cet être en ce moment ?* Cette question, lorsqu'elle est posée dans ce contexte et de cette manière, génère presque toujours des réponses profondes et surprenantes.

Du point de vue du champ social, l'organisation est un être vivant doté d'une intériorité, d'une intention et d'une *voix* qui lui sont propres. Cette voix, l'expression de la connaissance à la quatrième personne, est ce qui, selon nous, fait surface dans les pratiques d'écriture contemplative (journaling) des participants. Au cours des conversations ultérieures, les participants ne nous ont jamais dit qu'ils trouvaient ces questions trop abstraites ou inappropriées. Au contraire, la plupart des participants trouvent ces questions très utiles et naturelles parce qu'elles reconnaissent et font remonter à la surface leur relation profonde avec l'être vivant (l'organisation) qui a toujours été présente mais dont ils ne s'occupaient pas de manière consciente.

Les perceptions commencent à se produire à partir du champ

2. La connaissance de la quatrième personne se manifeste dans notre expérience individuelle comme un mode distinct de décentrement de la perception, y compris un changement dans la manière dont nous faisons l'expérience de l'espace, du temps, de soi, de la lumière, de la sensation et de la chaleur.

La connaissance de la quatrième personne a un sens esthétique ou ressenti spécifique. Elle se manifeste dans notre expérience individuelle et nous est connue comme une expérience sensorielle distincte et identifiable. Comme l'être décrit plus haut, c'est le sentiment qu'il y a **quelque chose qui me traverse, au niveau sensoriel, mais qui n'est pas de moi.** En raison de ce sentiment qu'il « n'est pas de moi », il est différent de l'expérience subjective à la première personne. Prenons l'exemple de cette description d'un champ social tirée d'un exercice d'écriture réflexif (journaling) :

> Ce qui m'a frappé, c'est cette chaleur. Mais il y avait aussi une réponse surprenante pour moi dans l'écriture spontanée. J'ai eu l'impression, et je l'ai encore aujourd'hui, de me souvenir de quelque chose, de me remémorer quelque chose que j'ai vécu auparavant. C'est comme un sentiment que j'ai déjà eu et que j'ai oublié. Ou alors je l'ai filtré pour ne pas le voir avant. (Nebojsa Illijevski, 2023, groupe de réflexion)

La nature sensorielle de l'expérience est une chose que nous entendons souvent de la part d'autres personnes décrivant leur expérience des champs sociaux génératifs : l'espace est chaud, le temps ralentit, la lumière change, l'expérience s'épaissit, et il y a un sentiment de familiarité ou de reconnaissance que l'expérience n'est pas nouvelle. Notre collègue Dayna Cunningham décrit l'un de ces moments de la manière suivante :

> Il n'y avait pas de temps. Il n'y avait pas de temps. C'était hors du corps. C'était suspendu. J'étais au bord et je regardais vers le centre, et le mot qui revient sans cesse et qui semble si inadéquat est « épais ». Il y avait une telle épaisseur que je pense qu'il s'agissait d'une prise en charge. C'était une question de compassion. Mais épais, c'est le mot. Se sentir tenu. (Dayna Cunningham, 2019, Berlin Moment Dialogue)

Pour ceux qui y prêtent attention, ces moments s'annoncent avec un sens de la préfiguration et une connaissance « dans l'air » et dans l'être que quelque chose d'important est en train de se produire. Il s'agit d'une résonance ressentie avec le champ qui apparaît à la fois avant et après un changement collectif. Les scribes génératifs connaissent bien cette expérience. Leur travail consiste à se connecter intentionnellement au champ social afin de l'exprimer visuellement ; ils sont donc particulièrement à l'écoute de ce champ. Tous les scribes que nous avons interrogés dans le cadre de cet article ont parlé de moments charnières où un collectif (un groupe) passe d'un type de fonctionnement et de conscience à un autre. Le scribe génératif Jayce Pei Yu Lee nous a dit : « Il y a un espace d'incertitude. C'est un peu ambigu. Mais je sens qu'il y a quelque chose qui est en train de cuire, mais qui n'a pas encore pris forme » (Jayce Pei Yu Lee, 2022, entretien individuel).

Ce sentiment que quelque chose émerge ou est sur le point d'émerger est ce que nous appelons la connaissance non encore incarnée ou auto-transcendante (Scharmer, 2001). Une autre façon de l'envisager est de le considérer comme un potentiel qui n'a pas encore pris forme. Il est perçu ou connu par le biais de l'expérience subjective, mais il n'est pas purement subjectif. Il s'agit plutôt de la perception individuelle d'un potentiel contenu dans l'espace collectif. Beth Jandernoa, membre du Cercle des Sept, partage son expérience de l'animation de ces moments :

> Je sais que nous arrivons au seuil lorsque je sens ma poitrine s'ouvrir. J'ai l'impression que toute ma poitrine s'ouvre et je reconnais alors que nous sommes là, au seuil. J'ai alors le choix - littéralement physiologique - de continuer à m'ouvrir au seuil qui est en train de se dérouler. (Beth Jandernoa, 2022, entretien avec le Cercle des Sept).

Beth décrit ensuite la façon dont sa propre perception change dans ces moments-là

> Je remarque que ma vision passe de mon état habituel, orienté vers l'extérieur, à ma vision avec mes « yeux intérieurs ». Mes yeux intérieurs semblent se manifester dans tout mon corps, comme si mon corps devenait mes yeux et que je voyais avec chaque partie de moi. C'est plus une vision à 360 degrés qu'une simple vision de ce qui se trouve devant moi. Je suis plus ici, mais je suis aussi plus partout. L'expérience élargie de ma propre présence s'approfondit dans mon corps tout en incluant tout le monde et tout ce qui se trouve dans l'espace. (Beth Jandernoa, 2022, entretien avec le Cercle des sept).

Dans cette situation, la nature et la source de la perception elle-même changent. Elle passe d'une perspective centrée - à l'intérieur de mon centre en regardant vers l'extérieur - à une source de perception décentrée et multi-locale. C'est ce que nous entendons parfois exprimer par la sensation de se sentir hors de son corps. Plutôt que d'y voir une expérience extracorporelle, nous considérons qu'il s'agit d'une *perception à partir du corps collectif*. La capacité de percevoir à partir d'un champ de conscience panoramique est le fondement de la connexion avec la connaissance non encore incarnée et du soutien de sa manifestation en tant que connaissance émergente, incarnée et explicite.

Marian Goodman, membre senior de la faculté du Presencing Institute, décrit ainsi ce qui se passe dans les moments où l'on se connecte à la connaissance du champ :

> Quelque chose ralentit. La relation à la chronologie et le sentiment de séparation changent complètement dans l'expérience. Quelque chose devient plus primitif, si vous voulez. Il y a donc un ralentissement, un changement de fréquence et un changement d'orientation. Ce à quoi vous commencez à prêter attention, ou ce qui commence à attirer votre attention, est différent. Il y a un changement d'orientation, et je pense que ce changement d'orientation est l'intériorité du champ. Je pense que c'est là que va votre conscience parce qu'il y a ce sentiment de perte du moi personnel, du petit moi égoïste, dans l'espace et le temps, mais un élargissement de la présence dans le ralentissement. Ainsi, vous êtes très présent dans le temps, parce que vous êtes là maintenant, et vous êtes très présent dans l'espace, parce que vous êtes là. (Marian Goodman, 2023, entretien individuel)

Bien que nous ayons peu de mots et de concepts concrets pour décrire la perspective à la quatrième personne, il y a une certaine familiarité. Il s'agit d'une expérience ressentie, plutôt que d'une réaction émotionnelle aux événements, qui relèverait du domaine subjectif. Comme le décrivent à la fois les praticiens expérimentés du champ social et ceux qui découvrent l'approche du champ social, la nature sensorielle de la connaissance en quatrième personne est ressentie comme qualitativement distincte de l'expérience subjective qui naît à l'intérieur des limites de notre propre être.

Qui je suis et ce que je fais est important

3. La connaissance de la quatrième personne s'accompagne d'un sentiment accru de possibilité dans lequel un potentiel futur, qui était auparavant vécu comme hors de portée, se déplace à l'intérieur de l'horizon de ce qui semble faisable et possible.

Le fait de se connecter à la quatrième personne tend à provoquer un profond sentiment de responsabilisation, car un nouvel éventail de ce qui est possible est à portée de main. Nebojsa Illijevski, originaire de Macédoine du Nord, connaît bien ce phénomène. Ayant participé à des programmes de développement de la Théorie U, Nebojsa s'est efforcé d'intégrer le cadre et les pratiques connexes dans son travail à Public, l'Association pour la recherche, la communication et le développement, où lui et ses collègues publient un journal de rue, parmi d'autres projets. Le journal est vendu par des personnes vivant dans des communautés marginalisées, créant ainsi des emplois pour ces personnes et ces groupes. À partir de ce travail, Public a développé un programme de mentorat social qui aide les personnes qui ont eu des difficultés à entrer sur le marché du travail à le faire. Public était en train de développer ce travail lorsque la pandémie a commencé et que Nebojsa a rejoint l'initiative GAIA (Global Activation of Intention and Action - Activation mondiale d'intention et d'action). L'initiative a été lancée par le Presencing Institute en mars 2020, au moment où les fermetures d'usines, les mises en quarantaine et la suspension des activités habituelles par le Covid-19 ont provoqué de graves perturbations dans le monde. L'initiative a rassemblé une communauté mondiale de plus de 15 000 acteurs du changement afin de percevoir le moment de perturbation aiguë et d'ensemencer de nouvelles possibilités à partir de ce lieu. Les rassemblements en ligne bihebdomadaires comprenaient des intervenants invités, des dialogues et des pratiques artistiques contemplatives et sociales, complétés par des processus asynchrones en petits groupes dans des cercles de solidarité auto-organisés. Réfléchissant à son expérience et à son impact sur ses propres actions, Nebojsa nous a dit :

> J'ai eu l'impression de baisser mon masque, de perdre ma personnalité, afin de pouvoir être plus authentique dans les espaces où je me réunissais avec les gens. Depuis, j'ai l'impression d'être devenu un aimant qui attire les personnes avec lesquelles je veux vraiment être. Et cela s'est traduit par des résultats vraiment tangibles. Je dirais que c'est quelque chose que je peux voir. (Nebojsa Illijevski, 2023, groupe de réflexion)

Les résultats tangibles mentionnés par Nebojsa sont significatifs. Au cours des quelques années qui se sont écoulées depuis que nous l'avons rencontré en 2020, Public a étendu la méthodologie de la Macédoine à quatre autres pays des Balkans, avec le soutien d'un partenariat avec la GIZ (l'Agence allemande pour la coopération internationale).

Comment comprendre la relation entre la participation à un champ social génératif et l'activation d'une forme d'engagement vers l'action ? Il est intéressant de noter que la réponse se trouve dans les propres mots de Nebojsa. Au cours d'un exercice de journaling, son groupe de discussion a été invité à s'engager dans un travail d'imagerie, en se concentrant sur GAIA en tant que champ social. Dans le dialogue qui a suivi l'exercice, Nebojsa a déclaré : « Si le champ social de GAIA peut s'exprimer, il dit : "C'est ouvert : passez". La voix n'est pas si douce. C'est une voix très déterminée. Passez, c'est ouvert. C'est un appel très clair » (Nebojsa Illijevski, 2020, groupe de discussion).

Nebojsa a décrit sa surprise de constater que la voix qui lui parlait dans l'écriture spontanée en journaling n'était pas la sienne. C'est cette voix que nous appelons le point de vue de la quatrième personne. Le message spécifique du champ social est une forme de connaissance orientée vers l'avenir qui nous relie à un sentiment de

possibilité avec lequel nous pouvons choisir de nous engager (ou non). Hodgson (2013) décrit le moment présent comme un modèle d'expériences réelles et latentes et notre expérience du moment présent varie en fonction de notre état de conscience. Si le moment présent peut être ténu, c'est-à-dire de courte durée ou avec un champ de conscience restreint, il peut aussi être dense, « lorsque nous embrassons l'ensemble du champ de nos préoccupations et que nous le faisons en élargissant notre champ de conscience » (p. 29).

Elizabeth Gilbert décrit magnifiquement l'expérience du présent dense et la relation qui en découle avec l'appel d'une idée qui veut se manifester. Elle dit : « La réponse la plus simple, bien sûr, est de dire non. Vous êtes alors tiré d'affaire. L'idée finira par disparaître... vous n'avez rien à faire. » (Gilbert, 2016, p. 37). L'alternative, bien sûr, est de dire oui. Face à cette réponse, Gilbert déclare : « Maintenant, votre travail devient à la fois simple et difficile. Vous avez officiellement conclu un contrat avec l'inspiration, et vous devez essayer de le mener à bien, jusqu'à son résultat impossible à prévoir » (Gilbert, 2016, p. 38). L'expérience de la connaissance à la quatrième personne consiste donc à entrer en partenariat avec l'être du champ social. Il s'agit d'une relation intime, qui met l'organisation à portée de main parce qu'il y a un appel auquel vous choisissez de vous consacrer (même si vous ne savez pas à quoi il vous mènera). Beth Jandernoa poursuit sa réflexion :

> Il me semble que ce collectif intérieur est très prometteur pour ce que le monde ou la vie appelle. C'est le bord ou la frontière dynamique qui détient une sorte de clé permettant d'accéder à un domaine créatif qui est toujours présent, mais auquel nous n'accédons pas très souvent parce qu'il est obscurci par notre conscience habituelle. (Beth Jandernoa, 2022, Interview du Cercle des Sept)

En nous connectant à la connaissance de la quatrième personne, nous prenons conscience d'une présence plus grande qui nous retient. Elle a toujours été là, mais au-delà de notre attention, et elle nous appelle à l'action. Nous dépendons d'elle et elle dépend de nous.

Le Tout dans les parties et les parties dans le tout

4. La connaissance à la quatrième personne tend à se manifester par une coprésence accrue du tout et de l'individu, offrant la possibilité et la liberté d'aligner l'attention, l'intention et l'action individuelles et collectives.

La connaissance de la quatrième personne naît de la relation intime entre l'intention et l'attention individuelles et collectives. Elle tend à se manifester à travers des expériences de coprésence dans lesquelles les individus font l'expérience d'eux-mêmes dans le tout et, simultanément, font l'expérience du tout en eux-mêmes. Grâce à cette expérience du tout dans l'individu et de l'individu dans le tout, les individus peuvent acquérir un sens plus aigu de leur propre place et, par là même, la liberté d'exercer une action qui s'aligne sur une intention et une attention partagées.

Pour illustrer la relation entre l'intention et l'action individuelles et collectives, nous nous tournons à nouveau vers notre expérience de l'initiative de réponse à la pandémie, GAIA. Tout au long du processus de trois mois, nous avons recueilli des données sur l'expérience des participants par le biais d'enquêtes, de groupes de discussion et d'une interprétation dialogique des résultats. (Pomeroy et al., 2021). Nous nous appuyons ici sur ces données.

En premier lieu, lorsque les individus rencontrent l'intention partagée d'un collectif, ils sont souvent en mesure de voir un plus grand ensemble et de maintenir cet ensemble dans leur conscience. Les participants ont commenté :

> Je me sens plus centré et je peux me concentrer sur un plan plus large. (Enquête finale GAIA)

> Le fait de voir et d'entendre des gens du monde entier m'a donné une idée de l'ampleur mondiale de ce type d'engagement, mon corps-cœur-esprit fait partie d'un vaste mouvement évolutif de corps-cœurs-esprits. (Enquête finale de GAIA)

Ces descriptions ne sont pas celles d'un observateur extérieur ou d'une perspective à la troisième personne ; au contraire, cette perception élargie de l'ensemble inclut l'observateur. Lorsque les gens se considèrent comme faisant partie de cette communauté ou de cet écosystème, quelque chose d'intéressant et d'essentiel se produit : ils commencent à se voir à travers le prisme de cet ensemble. Nous l'entendons souvent. Prenons par exemple cette réflexion de Luis Dominguez :

> Lorsque l'orateur a pris la parole vendredi dernier, j'ai établi un lien avec moi-même et avec quelqu'un que j'aime. J'ai senti que ce qui se passait pendant la session avait quelque chose à voir avec moi personnellement. (Luis Dominguez, 2020, groupe de discussion GAIA)

Si l'on considère la deuxième déclaration, quelle est la voix qui a conduit Luis à penser que la session en direct, avec des milliers de participants, avait quelque chose à voir avec lui personnellement ? Il est clair que l'oratrice n'adressait pas ses commentaires à Luis en particulier, de sorte que cette expérience n'avait rien à voir avec une interaction interpersonnelle ou une connaissance intersubjective à la deuxième personne. Pourtant, il s'est passé quelque chose d'important et de profondément personnel, dont la source est difficile à cerner. C'est ce que nous appelons la connaissance à la quatrième personne. Il s'agit d'une connaissance qui se manifeste dans notre expérience personnelle, mais qui ne vient pas de nous. Elle provient plutôt du champ et est accessible grâce à notre attention individuelle et collective.

Lorsque les gens se connectent à la connaissance de la quatrième personne et se voient ainsi dans leur ensemble, leur relation à l'ensemble change. Au lieu de se perdre dans un sentiment d'unicité, les gens semblent plutôt voir plus clairement leur individualité et leur potentiel dormant. Pedro Perez Guillon, un participant chilien à GAIA, l'a exprimé de la manière suivante :

> J'ai vu dans les autres mes propres rêves, et cela m'a fait comprendre qu'il s'agit de forces collectives qui façonnent notre avenir commun. Je me suis senti comme une graine à l'arrivée du printemps... sentant l'attraction magnétique de la floraison collective. Cela m'a donné un grand sentiment de confiance dans cette force intérieure qui veut émerger en chacun de nous. Comme une force naturelle, organique et régénératrice qui nous remodèle nous-mêmes, notre travail et notre culture. (Pedro Perez Guillon, 2020, communication personnelle)

Le psychologue du développement Michael Tomasello (2022) décrit les caractéristiques de l'action humaine qui nous distinguent dans l'évolution. Il retrace l'évolution de l'action, depuis l'action orientée vers un but de lézards jusqu'à l'action rationnelle des grands singes, en passant par l'action intentionnelle des mammifères.

L'étape évolutive de cette lignée qui distingue les humains des autres espèces est notre capacité à entrer dans une action partagée. Tomasello (2022) écrit :

> Les premiers humains ont donc commencé pour la première fois à mettre leur tête rationnelle en commun avec un partenaire pour former une action commune, une organisation commune afin de poursuivre ensemble un objectif commun. Ces activités de collaboration étaient à double niveau dans le sens où elles comprenaient un niveau partagé d'objectifs et d'attention conjoints, d'une part, et un niveau individuel de rôles et de perspectives individuels, d'autre part. Nous pourrions considérer qu'il s'agit là de deux *modes* d'action. (P. 101)

Ainsi, la caractéristique distincte de l'action humaine est notre capacité à aligner nos objectifs et notre attention collectivement ou, en d'autres termes, à créer des champs d'intention et d'attention partagés. Nous avons la capacité d'entrer dans une action partagée et de co-déterminer notre avenir d'une manière que d'autres espèces n'ont pas, et nous faisons l'expérience de l'action individuelle en relation avec cette action partagée.

Ce qui est essentiel ici et ce qui distingue la connaissance de la quatrième personne d'autres formes d'expérience collective plus malveillantes, telles que l'incohésion (Hopper, 2009) ou la pensée de groupe (Janis, 1997), *c'est la liberté de choisir d'entrer dans l'attention et l'intention collectives*. C'est l'une des caractéristiques de la connaissance en quatrième personne : elle n'est pas manipulatrice. Au contraire, ayant acquis un sens plus aigu de l'ensemble et de ma place dans cet ensemble, je peux choisir de me rendre disponible pour ce qui veut se déplacer à travers moi. L'expérience est celle d'une action et d'un abandon simultanés. Buber (1970) écrit : « Le Toi [champ social] me rencontre. Mais j'entre en relation directe avec lui. Ainsi, la relation est à la fois électorale et élective, passive et active » (p. 62). Le chercheur et artiste aborigène Tyson Yunkaporta, du clan Apalech (Queensland), décrit ainsi la relation entre l'action individuelle et l'action collective :

> Vous devez vous laisser transformer par vos interactions avec d'autres agents et par les connaissances qu'ils vous transmettent. Ces connaissances et cette énergie circuleront dans l'ensemble du système dans des boucles de rétroaction, et vous devez être prêt à changer pour que ces boucles de rétroaction ne soient pas bloquées (Yunkaporta, 2020, p. 87).

Et tout comme une rencontre avec le champ social nous change, nous le changeons aussi.

« D'une efficacité choquante »

5. La connaissance de la quatrième personne tend à activer des champs sociaux génératifs à plus long terme qui donnent lieu à des résultats pratiques durables et significatifs.

L'une des façons dont nous avons eu l'impression de connaître la perspective de la quatrième personne dans les données et dans notre propre expérience a été son impact. Comme le montre l'histoire de Nebojsa, le fait de se connecter aux expériences décrites dans les points ci-dessus s'accompagne étonnamment souvent d'un changement profond dans la manière dont les gens collaborent et dans les résultats pratiques qu'ils produisent. Pour reprendre les termes de la psychologue Eleanor Rosch, « l'action à

partir de la prise de conscience... peut-être d'une efficacité choquante » (voir Scharmer, 2016, p. 166).

L'une de ces expériences a été le laboratoire de leadership des Objectifs de développement durable (ODD) des Nations unies au Libéria. Conçu conjointement par des dirigeants de l'ONU et le Presencing Institute, le laboratoire a réuni des dirigeants des 25 agences de l'ONU au Libéria (l'équipe nationale de l'ONU), des membres de la société civile et des représentants du gouvernement, en ligne et en personne, entre octobre 2022 et janvier 2023. Ensemble, ils ont suivi un processus facilité de changement systémique basé sur la prise de conscience. Désireuse de mieux comprendre l'expérience du laboratoire et son impact, l'équipe de facilitation s'est engagée dans un processus d'enquête, d'abord par le biais de sa propre réflexion structurée puis par le biais d'entretiens et de groupes de discussion (voir table 2). En résumant leur propre expérience, l'équipe - Liz Alperin Solms, Teo Iordache et Sharon Munyaka - a partagé :

> Dès le début du laboratoire, nous avons éprouvé de la fluidité, de l'émerveillement, de la « justesse » et le sentiment qu'il pourrait s'agir d'un projet de transformation. Cela ne veut pas dire que tout était parfait. Tout n'était pas parfait. Les défis à relever au Liberia sont immenses : la pauvreté, la corruption, les blessures profondes causées par 20 ans de guerre, le manque d'infrastructures. Mais nous nous sommes sentis attirés dans un écosystème qui avait le sentiment d'être « prêt », et nous avons eu l'impression d'être guidés tout au long des six mois qu'a duré le laboratoire. (Équipe d'animation du laboratoire de leadership sur les ODD au Liberia, 2023, Réflexion sur l'enquête par l'action)

Bien que le programme lui-même ait été relativement court, les prototypes issus du laboratoire sont frappants par leur importance et leur ampleur. Il s'agit notamment de :

- « Initiation without Mutilation » a émergé en tant que prototype travaillant avec des leaders locaux et des figures de sagesse pour remplacer les mutilations génitales féminines (MGF) par des pratiques culturelles alternatives qui honorent les rites de passage et les structures sociales et économiques qui y sont associées.
- La campagne de relations publiques « We Are One Liberia » a été créée pour inciter la société civile et les personnalités publiques à promouvoir une identité libérienne commune et positive avant les prochaines élections nationales. Les élections de 2023 ont été saluées comme un succès retentissant, marquant une transition pacifique du pouvoir dans un pays historiquement en proie aux coups d'État et à l'agitation politique.
- Un centre des Nations unies a été créé dans une région du pays isolée une grande partie de l'année par des routes impraticables, ce qui a permis d'allouer et d'orienter les ressources par le biais d'une prise de décision locale plutôt que nationale

L'impact le plus important du laboratoire n'a peut-être pas été les initiatives qui en ont découlé, mais plutôt le changement de perception que les dirigeants ont eu d'eux-mêmes et de leur rôle. La directrice d'une agence a expliqué qu'elle avait compris

qu'en se promenant le matin avant le travail et en prenant un café avec les chauffeurs de l'agence, elle faisait un travail important, celui de sentir ce qui était nécessaire. Un haut fonctionnaire du bureau d'évaluation a instinctivement reconnu qu'il ne pouvait pas faire une énième évaluation de pays en restant assis dans son bureau à lire des rapports de recherche, et il s'est immédiatement mis à discuter avec des collègues compétents d'autres agences des Nations unies, et des personnes de la société civile et du gouvernement. La directrice d'ONU Femmes a ouvert le travail de l'agence pour que les groupes communautaires, les ONG, les groupes de femmes et les autorités locales puissent participer à la planification, à la direction et à la mise en œuvre des initiatives. Une jeune membre de la société civile et une leader de la communauté internationale des ONG a déclaré :

> Personnellement, je me rends compte que je veux faire quelque chose à un niveau plus élevé afin d'avoir plus d'accès pour influencer le changement. Je vois le potentiel pour y parvenir, et je n'aurais pas eu accès à ces informations. Je n'aurais pas pu imaginer que je pouvais influencer le changement au niveau du pays ou au niveau national. Mais je l'ai fait. C'est une chose dont on peut être fière et pour laquelle je peux travailler. (Aisha Lai, 2023, Liberia SDG Leadership Lab Action Inquiry)

Toutes ces initiatives et tous ces changements sont nés d'une expérience impliquant seulement 30 dirigeants inter-agences sur une période d'environ six mois. Comment cela est-il possible ? Le coordinateur résident des Nations unies au Liberia a réfléchi à l'effet de l'alignement de l'attention et de l'intention collectives. En se référant à un exercice de « cartographie du système » qui utilise le corps pour exprimer et soutenir la détection du système, il a noté : « Nous avons eu le sentiment qu'il y avait un problème avec le système :

> J'ai eu le sentiment qu'il existait un écosystème (pour utiliser une expression galvaudée) qui permettait aux gens de comprendre qu'ils avaient tous une importance et que leur absence en termes d'engagement aurait été difficile. C'est ce qui m'est apparu très clairement à l'époque. (Niels Scott, 2023, Liberia SDG Leadership Lab Action Inquiry)

Grâce à l'expérience du laboratoire, une manière de connaître et de comprendre le système et la place que l'on y occupe devient disponible là où elle ne l'était pas auparavant. Nous soutenons que cette connaissance catalyse de nouvelles actions. La source de cette connaissance ne provient pas d'un individu ou d'un groupe en particulier, ni d'ailleurs de l'équipe d'animation. Il s'agit plutôt d'une source de connaissance qui, jusqu'à présent, a été peu nommée, mais qui est pourtant ressentie et reconnue - il s'agit d'une connaissance à laquelle on accède plutôt que d'une connaissance co-créée. Liz Alperin Solms, animatrice, a partagé ce point de vue :

> Nous avions l'impression d'être au bord du précipice de ce qui devait se passer ensuite, comme si quelque chose communiquait avec nous. Nous avions un plan existant, mais ce qui devait arriver nous est apparu clairement. (Liz Solms, 2024, communication personnelle)

Nous maintenons que la connaissance de la quatrième personne, et le potentiel dormant qu'elle recèle, est toujours disponible. Bien qu'elle soit toujours présente, elle n'est pas toujours évidente. Les champs sociaux de haute qualité ou génératifs fournissent les conditions nécessaires pour rendre accessible le savoir de la quatrième personne.

Réaligner attention, intention et action

Bien que nous ayons articulé les cinq points ci-dessus comme étant séparés et distincts dans le but d'éclairer leurs propriétés, ils constituent en réalité tous les aspects d'une expérience unifiée. Quel est le code épistémologique et la nature profonde de cette expérience ? Dans un livre qui plonge plus profondément dans ces expériences, il est caractérisé comme ayant les deux tournures épistémologiques suivantes :

1. L'attention, si elle est approfondie, donne naissance à l'intention.
2. L'intention, si elle est approfondie, donne naissance à l'action.

(Scharmer & Kaufer, 2025 à paraître)

Le voyage sur le côté gauche du U concerne essentiellement le premier principe : approfondir la compréhension des multiples perspectives pertinentes dans un contexte social d'une manière qui donne naissance à l'intentionnalité sous-jacente : non seulement ce qui est actuellement, mais aussi l'avenir qui veut émerger à travers nous.

Les trois premières caractéristiques de la connaissance en quatrième personne font référence à ce premier tournant épistémologique : l'attention donnant lieu à l'intention : (1) à travers moi mais pas de moi ; (2) décentrant ma perception du temps, de l'espace, de la sensation et du moi ; et (3) un sens accru de la possibilité et du potentiel qui se trouve à l'intérieur de mon champ d'action.

Les deux derniers sont plus clairement liés à l'intention qui donne naissance à l'action : (4) co-présence du tout dans l'individu et de l'individu dans le tout, conduisant à un contexte partagé et à l'alignement de l'intention, de l'attention et de l'action et (5) un impact significatif à long terme et des résultats pratiques (« étonnamment efficaces »).

Vers un enracinement épistémologique pour une régénération sociétale

En rassemblant les différents points de vue, nous voudrions terminer par quatre points de synthèse.

Premièrement, nous avons commencé cet article en avançant que le défi numéro un de notre époque n'est pas le changement climatique, l'effondrement de nos sociétés ou la prolifération de l'intelligence artificielle. Le principal défi auquel nous sommes confrontés est le sentiment largement partagé, en particulier par les jeunes, qu'il est peut-être déjà trop tard pour changer de cap. Nous connaissons les problèmes. Nous connaissons les solutions. Mais nous ne les mettons pas en œuvre. Cette observation a servi de toile de fond à notre enquête : Que faudrait-il faire pour combler l'énorme fossé entre savoir et faire qui caractérise notre époque ? Selon nous, ce qu'il faut, c'est activer une forme de connaissance et de savoir qui va au-delà des constructions traditionnelles autour desquelles s'organisent la plupart de nos systèmes d'apprentissage, de connaissance et de leadership : la connaissance à la quatrième personne. Bien que son articulation soit nouvelle, nous travaillons avec ce type de connaissance dans le cadre de transformations à grande échelle et de voyages d'activation d'écosystèmes depuis plus de vingt ans, et nous avons constaté son efficacité dans tous les contextes et toutes les régions du monde. Nous la connaissons très bien par expérience, comme de nombreux praticiens des processus de transformation, mais parce qu'elle ne correspond à aucune des catégories préexistantes de création de connaissances et d'apprentissage, nous n'en parlons pas.

Deuxièmement, ce niveau de connaissance plus profond s'accompagne d'un ensemble de propriétés expérientielles distinctives. Nous en avons décrit cinq ici : (1) une connaissance qui passe par moi mais qui n'est pas de moi ; (2) un décentrage de la perception, y compris du temps, de l'espace, de la sensation et du soi ; (3) un sens accru de la possibilité et du potentiel dans lequel quelque chose qui semblait inaccessible est soudainement ressenti comme étant à portée de main (4) le sentiment de pouvoir aider « l'univers » (le champ social plus large) à évoluer (coprésence du Tout dans l'individu et vice versa) ; et (5) un impact significatif à long terme, en termes de résultats pratiques (« d'une efficacité choquante »). Cette liste n'est pas nécessairement exhaustive, mais elle attire notre attention sur un niveau d'expérience plus profond dans les processus complexes de changement qui n'est généralement pas pris en compte parce que nous manquons de vocabulaire.

Troisièmement, la connaissance à la quatrième personne, la connaissance du champ, peut être apprise. En fait, elle est déjà reconnue par de nombreuses personnes. Ed Schein, dans son travail sur la culture organisationnelle, a donné un langage à ce qui était tacitement connu mais non articulé dans la vie de l'organisation. Il a défini la culture comme « l'ensemble des hypothèses implicites partagées et considérées comme allant de soi qu'un groupe détient et qui déterminent la façon dont il perçoit, pense et réagit à ses différents environnements », et il note qu'il s'agit de « l'une des forces les plus puissantes et les plus stables opérant dans les organisations » (Schein, 1996, p. 231). De la même manière, nous tentons de donner un langage à ce qui est connu mais sous-articulé. Dans notre cas, nous ne nous intéressons pas tant à ce qu'est la culture qu'à ce qui se trouve à l'intérieur de son élaboration, à savoir l'être de l'ensemble et la connaissance qui y réside. Étant donné que de nombreux acteurs du changement et praticiens ont fait l'expérience de la connaissance de la quatrième personne, le potentiel pour qu'elle devienne un principe central de l'apprentissage, de la création de connaissances et du leadership à l'avenir est significatif.

Quatrièmement, nous n'en sommes qu'au tout début de l'exploration d'une nouvelle méta-catégorie de pensée et d'action qui va au-delà des formes traditionnelles d'objectivité (troisième personne), de subjectivité (première personne) et d'intersubjectivité (seconde personne) et qui peut donner lieu à une attention, une intention et une action plus holistiques basées sur la connaissance que nous avons provisoirement définie comme une quatrième méta-catégorie de connaissance trans-subjective ou auto-transcendante. Plus nous comprendrons ces fondements épistémologiques et ontologiques profonds, à partir desquels toutes les autres formes de connaissance tendent à naître et à revenir, mieux nos cadres serviront les besoins évolutifs profonds de nos sociétés et de notre planète, alors que nous passons progressivement de la polycrise et de la dépression collective à la régénération poly-systémique et à l'action collective.

Sherri Mitchell, Penawahpskek de la nation Penobscot, écrit :

> Alors que nous traversons cette période difficile, il est important de se rappeler qu'aucun d'entre nous n'est ici par hasard. Nous sommes entrés dans ce monde dans le but de faciliter les changements qui se manifestent en ce moment, et nous avons apporté avec nous les dons nécessaires pour accomplir cette tâche. Aucun d'entre nous n'est hors du temps ou de la place, bien que beaucoup d'entre nous restent en décalage par rapport à leur véritable chemin.

Notre empreinte unique est essentielle au modèle plus large qui se déploie. (Mitchell, 2018, p. xx)

Nous espérons qu'en articulant et en centrant la connaissance à la quatrième personne, nous pourrons fournir une base épistémique permettant aux individus et aux collectifs de reconnaître, de se connecter et de manifester ce qu'ils ont à faire - leur « empreinte unique » - dans le cadre du modèle et du mouvement plus larges qui se manifestent dans notre moment présent.

Références

Adorno

Bird, K. (2018). *Generative scribing: A social art of the 21st century*. PI Press.

Bockler, J. (2022). Group coherence: Its shadow and its generative potential. *Journal of Awareness-Based Systems Change*, *2*(2), 173–182. https://doi.org/10.47061/jasc.v2i2.5059

Bradbury, H. (Ed.). (2015). *The SAGE handbook of action research* (3rd ed.). SAGE.

Brydon-Miller, M., & Coghlan, D. (2019). First-, second-and third-person values-based ethics in educational action research: Personal resonance, mutual regard and social responsibility. *Educational Action Research*, *27*(2), 303–317. https://doi.org/10.1080/09650792.2018.1445539

Buber, M. (1966). *The way of response*. Schocken Books.

Buber, M. (1970). *I and thou* (Vol. 243). Simon and Schuster.

Coghlan, D. (2019). *Doing action research in your own organization*. SAGE.

De Jaegher, H., & Di Paolo, E. (2007). Participatory sense-making: An enactive approach to social cognition. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, *6*, 485–507. https://doi.org/10.1007/s11097-007-9076-9

De Quincey, C. (2000). Intersubjectivity: Exploring consciousness from the second-person perspective. *Journal of Transpersonal Psychology*, *32*(2), 135–156.

Depraz, N., Varela, F. J., & Vermersch, P. (Eds.). (2003). *On becoming aware: A pragmatics of experiencing* (Vol. 43). John Benjamins Publishing. https://doi.org/10.1075/aicr.43

Gallese, V. (2014). Bodily selves in relation: Embodied simulation as second-person perspective on intersubjectivity. *Philosophical transactions of the royal society B: biological sciences*, *369*(1644), 1–10. https://doi.org/10.1098/rstb.2013.0177

Gearty, M. R., & Coghlan, D. (2018). The first-, second-and third-person dynamics of learning history. *Systemic Practice and Action Research*, *31*, 463–478. https://doi.org/10.1007/s11213-017-9436-5

Gilbert, E. (2016). *Big magic: Creative living beyond fear*. Penguin.

Goodchild, M. (2021). Relational systems thinking: That's how change is going to come, from our Earth Mother. *Journal of Awareness-Based Systems Change*, *1*(1), 75–103. https://doi.org/10.47061/jabsc.v1i1.577

Goodchild, M. (2022). Relational systems thinking: The Dibaajimowin (story) of re-theorizing "systems thinking" and "complexity science". *Journal of Awareness-Based Systems Change*, *2*(1), 53–76. https://doi.org/10.47061/jabsc.v2i1.2027

Hodgson, A. (2013). Towards an ontology of the present moment. *On the Horizon, 21*(1), 24–38. http://dx.doi.org/10.1108/10748121311297049

Hopper, E. (2009). The theory of the basic assumption of incohesion: Aggregation/massification or (BA) I: A/M. *British Journal of Psychotherapy, 25*(2), 214–229. https://doi.org/10.1111/j.1752-0118.2009.01116.x

Hynes, G. (2013). First, second, and third person inquiry. In K. Froggatt, J. Hockley, & K. Heimerl (Eds.), *Participatory research in palliative care: Actions and reflections* (pp. 53–63). Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199644155.003.0005

Janis, I. L. (1997). Groupthink. In R. P. Vecchio (Ed.), *Leadership: Understanding the dynamics of power and influence in organizations* (pp. 163–176). University of Notre Dame Press. (Reprinted from *Psychology Today*, November 1971, 443–447)

Johnson, T., Allport, T. & Boulton, A. (2024). Te Ruru: Co-creating an Indigenous systems change framework. *Journal of Awareness-Based Systems Change, 4*(1),49–75.

Kaiser, N., & Butler, E. (2021). Introducing social breathing: A model of engaging in relational systems. *Frontiers in Psychology*, *12*, 571298. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.571298

Marshall, J. (2004). Living systemic thinking: Exploring quality in first-person action research. *Action Research*, *2*(3), 305–325. https://doi.org/10.1177/1476750304045945

Marshall, J. (2015). First-person action research and critical reflection. In J. Fook, V. Collington, F. Ross, G. Ruch, & L. West (Eds.), *Researching critical reflection* (pp. 133–142). Routledge.

Maturana, H. R., & Varela, F. J. (1991). *Autopoiesis and cognition: The realization of the living* (Vol. 42). Springer Science & Business Media. https://doi.org/10.1007/978-94-009-8947-4

Mitchell, S. (2018). *Sacred instructions: Indigenous wisdom for living spirit-based change.* North Atlantic Books.

Moore, C., & Barresi, J. (2017). The role of second-person information in the development of social understanding. *Frontiers in Psychology*, *8*, 277164. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.01667

Pauen, M. (2012). The second-person perspective. *Inquiry*, *55*(1), 33–49. https://doi.org/10.1080/0020174X.2012.643623

Pomeroy, E., & Herrmann, L. (2023). Social fields: Knowing the water we swim in. *The Journal of Applied Behavioral Science*, 00218863231174957. https://doi.org/10.1177/00218863231174957

Pomeroy, E., Herrmann, L., Jung, S., Laenens, E., Pastorini, L., & Ruiter, A. (2021). Exploring action research from a social field perspective. *Journal of Awareness-Based Systems Change*, *1*(1), 105–117. https://doi.org/10.47061/jabsc.v1i1.676

Pomeroy, E., & Oliver, K. (2018). Pushing the boundaries of self-directed learning: Research findings from a study of u. lab participants in Scotland. *International Journal of Lifelong Education*, *37*(6), 719–733. https://doi.org/10.1080/02601370.2018.1550447

Pomeroy, E., & Oliver, K. (2021). Action confidence as an indicator of transformative change. *Journal of Transformative Education*, *19*(1), 68–86. https://doi.org/10.1080/02601370.2018.1550447

Reason, P., & Bradbury, H. (2008). Concluding reflections: Whither action research. In P. Reason & H. Bradbury (Eds.), *The SAGE handbook of action research: Participative inquiry and practice* (2nd ed., pp. 695–707). SAGE Publications.

Reason, P., & Torbert, W. (2001). The action turn: Toward a transformational social science. *Concepts and Transformation*, *6*(1), 1–37. https://doi.org/10.1075/cat.6.1.02rea

Redcay, E., & Schilbach, L. (2019). Using second-person neuroscience to elucidate the mechanisms of social interaction. *Nature Reviews Neuroscience*, *20*(8), 495–505. https://doi.org/10.1038/s41583-019-0179-4

Rosa, H. (2018). The idea of resonance as a sociological concept. *Global Dialogue*, *8*(2), 41–44.

Scharmer, O. (2000, January 12). *Three gestures of becoming aware: A conversation with Francisco Varela*. https://pi2022.s3.amazonaws.com/doc_varela_2000_32d1683924.pdf

Scharmer, O. (2001). Self-transcending knowledge: Sensing and organizing around emerging opportunities. *Journal of Knowledge Management*, *5*(2), 137–151. https://doi.org/10.1108/13673270110393185

Scharmer, O. (2003, September 15–16). *The presence of the circle being: Conversation with the Circle of Seven.* https://pi-2022.s3.amazonaws.com/doc_Co7_2003_2e4aed0664.pdf

Scharmer, O. (2017, December 7). The blind spot: Uncovering the grammar of the social field. *HuffPost*. https://www.huffpost.com/entry/uncovering-the-grammar-of-the- social-field_b_7524910

Scharmer, O. (2016). *Theory U: Leading from the future as it emerges* (2nd ed.). Berrett- Koehler Publishers.

Scharmer, O. (2018). *The essentials of Theory U: Core principles and applications*. Berrett-Koehler Publishers.

Scharmer, O., & Kaufer, K. (2013). *Leading from the emerging future: From ego-system to eco-system economies*. Berrett-Koehler Publishers.

Scharmer, O., & Kaufer, K. (2025). *Presencing: 7 Practices for transforming self, society, and business*. Berrett-Koehler Publishers.

Scharmer, O., Pomeroy, E., & Kaufer, K. (2021). Awareness-based action research: Making systems sense and see themselves. In D. Burns, J. Howard, & S. Ospina (Eds.), *The SAGE handbook of participatory research and enquiry* (pp. 633–648). SAGE Publications. https://doi.org/10.4135/9781529769432.n45

Schein, E. H. (1996). Culture: The missing concept in organization studies. *Administrative Science Quarterly*, *41*(2), 229–240. https://doi.org/10.2307/2393715

Schilbach, L., Timmermans, B., Reddy, V., Costall, A., Bente, G., Schlicht, T., & Vogeley, K. (2013). Toward a second-person neuroscience. *Behavioral and Brain sciences*, *36*(4), 393–414. https://doi.org/10.1017/S0140525X12000660

Tomasello, M. (2022). *The evolution of agency: Behavioral organization from lizards to humans*. MIT Press. https://doi.org/10.7551/mitpress/14238.001.0001

Varela, F. J., & Shear, J. (1999). First-person methodologies: What, why, how. *Journal of Consciousness Studies*, *6*(2-3), 1–14.

Yunkaporta, T. (2019). *Sand talk: How Indigenous thinking can save the world*. Text Publishing.